

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT BOIGNY
UFR- Sciences de l'Homme et de la Société

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
Union-Discipline-Travail



PROJET DECODE

RAPPORT

**L'utilisation des savoirs endogènes dans la résilience des pêcheurs-
plongeurs face au changement climatique au Sud-ouest côtier de la Côte
d'Ivoire : le cas du village de Bliéron**

11 AU 18 JUILLET 2025

Responsable du Projet
Professeur **KIENON-KABORE Timpoko Hélène**, Université Felix Houphouët-Boigny,
Archéologue, Historienne, Anthropologue

CONTEXTE GENERAL

- **Localisation géographique et administrative de la zone d'étude**

La zone de l'étude dans le département de Tabou est située à environ 500 km de la ville d'Abidjan, à l'extrême Sud-ouest de la **république de Côte d'Ivoire**, dans la **région de San-Pédro**, au sein du **district du Bas-Sassandra**, dans la région du Cavally, elle constitue une zone frontalière avec le Libéria. Bordée par l'océan Atlantique au Sud, la région de Tabou est caractérisée par un relief côtier bas et marécageux, une forêt dense et un climat équatorial humide. Administrativement, le Département fut érigé en 1969, lors du premier découpage administratif majeur de la Côte d'Ivoire postcoloniale (Akindès, 2004). Il comprend plusieurs sous-préfectures dont Tabou, Grabo, Djouroutou, Olodio, et Prollo. Les populations de la zone sont les Kroumen. (Cf. Carte n°1). Bien plus qu'un simple espace géographique cette zone est le cadre de vie d'une communauté (Kroumen) enracinée dans une histoire et un environnement singulier.

- **Bref historique du peuplement Kroumen**

Nous sommes les Kroumen, l'un des principaux groupes ethniques vivant dans le département de Tabou et appartenons à la grande famille Krou, un ensemble linguistique et culturel partagé avec les Bété, les Dida, et les Wê. Notre histoire remonterait à des migrations venues de l'actuel Libéria, précisément de la région de Cape Palmas. Nos ancêtres s'installèrent progressivement le long des côtes de l'actuelle Côte d'Ivoire à partir du XVIIe siècle à la recherche de terres agricoles fertiles, pour fuir des conflits interethniques ou à cause des pressions coloniales au Libéria.

- **Les Kroumen et la navigation côtière**

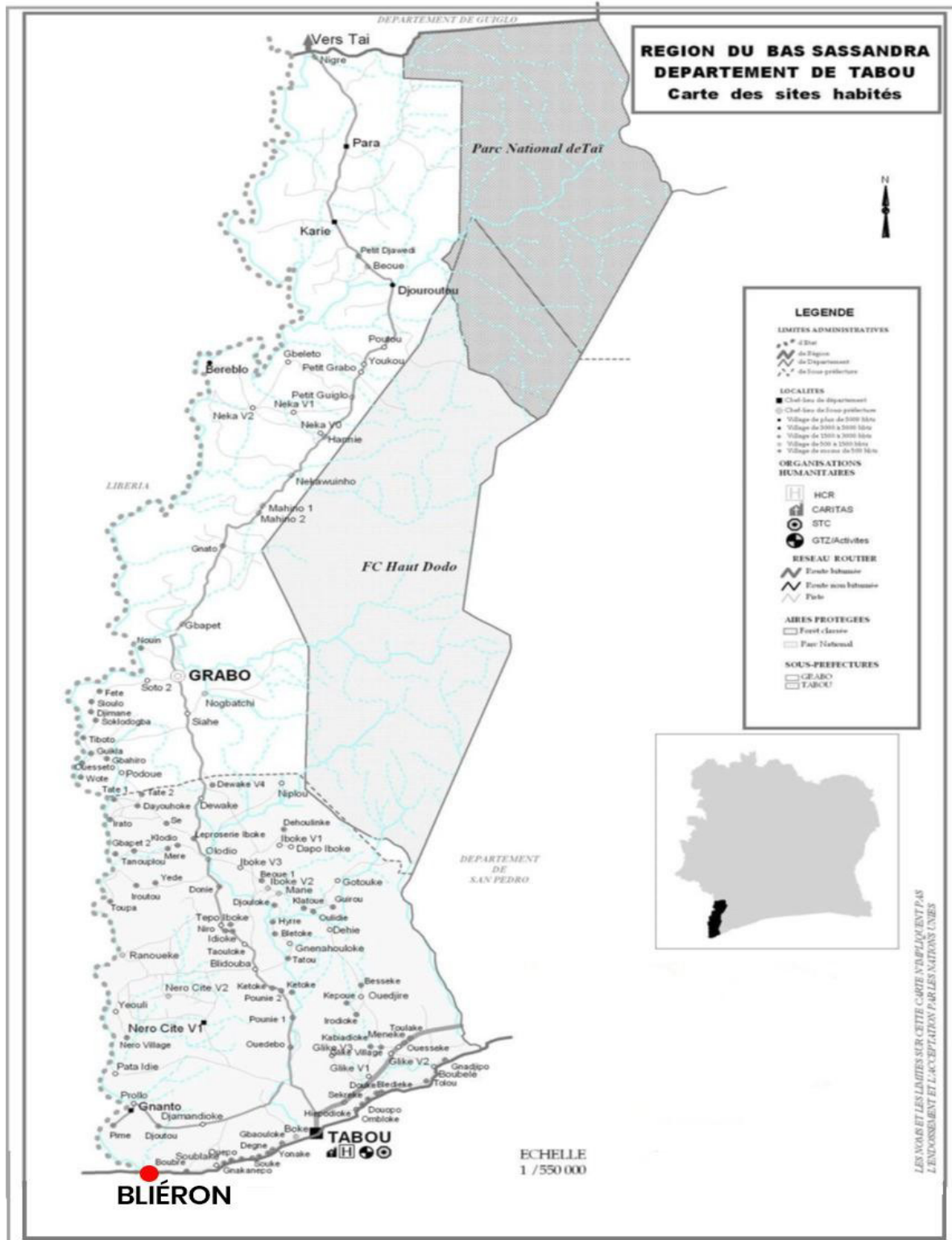
Notre histoire est intimement liée à la mer. Nos ancêtres étant de célèbres marins aguerris, ont été embarqués à bord des navires européens dès le XVIIIe siècle, notamment britanniques et français. Ils étaient recherchés pour leur endurance, leur connaissance des côtes africaines et leur loyauté et jouaient un rôle crucial dans le commerce maritime, servant souvent d'intermédiaires entre les Européens et les populations locales.

- **Organisation sociale et culturelle**

Nous sommes structurés en clans patrilinéaires appelés "*fagnon*" et parlons le Kroumen Tépo ou le Kroumen Plapo, selon les localités. Notre système social est basé sur le respect des aînés,

les rites initiatiques, et une forte cohésion communautaire. L'initiation des jeunes, appelée "Guezon" est un passage marquant dans notre culture. Le village constitue l'unité fondamentale, dirigé par un chef assisté des notables.

CARTE N°1 : CARTE DE SITUATION DE BLIERON ET DES SITES HABITES



- **Moyens de subsistance**

Nos moyens de subsistance, comme tous les Kroumen qui vivons dans le département de Tabou, sont étroitement liés à l'environnement côtier et forestier. Ils reposent sur des activités économiques traditionnelles et modernes, en lien avec la terre, le fleuve Cavally, la mer et les ressources naturelles disponibles. Ce sont : la pêche, l'agriculture, l'exploitation forestière, la cueillette, le commerce et des activités liées à la migration certains de nos frères dans différentes régions de la Côte d'Ivoire et en dehors. Pris par catégorie :

La pêche : est l'un des principaux moyens de subsistance des Kroumen, en raison de leur implantation le long de l'océan Atlantique et du fleuve Cavally. Ils sont réputés pour leurs compétences maritimes ancestrales. Ils pratiquent : la pêche artisanale en pirogue (avec les filets, les nasses, les lignes etc.), la collecte de crustacés et de mollusques, la vente de poissons frais ou fumés dans les marchés locaux et dans les autres villes de la Côte d'Ivoire et ailleurs. Selon Zadi, *chez les Kroumen, la mer est à la fois source de vie, d'identité et de commerce* (Zadi, 1992).

Agriculture vivrière et de rente : les Kroumen pratiquent une agriculture de subsistance basée sur l'abattis-brûlis. Ils cultivent : le manioc, l'igname, le riz, la banane plantain, le maïs et les cultures maraichères. Ils se sont également tournés vers des cultures de rente comme : le cacao, le palmier à huile, le café (en déclin), l'hévéa (de plus en plus introduit par les sociétés agro-industrielles). « L'économie paysanne kroumen repose sur un équilibre entre culture vivrière et culture de rente, adapté aux cycles climatiques de la région » (Akindès, 2004).

Exploitation forestière et cueillette : en raison de la forêt dense humide qui caractérise la région, les Kroumen tirent également leur subsistance de la chasse traditionnelle (petits gibiers, rongeurs, antilopes), la cueillette de fruits sauvages, de miel, de champignons, la collecte de plantes médicinales utilisées dans la pharmacopée traditionnelle, de l'exploitation artisanale du bois pour la construction et les activités artisanales (sculpture, objets en bois etc.)

Artisanat local : l'artisanat constitue une activité complémentaire. Les Kroumen fabriquent : des pirogues, des filets et des pagaies (activités liées à la pêche), des objets en bois (cuillers, masques, tabourets etc.), des nattes, paniers, et sacs tressés en fibres végétales.

Commerce local et transfrontalier : les Kroumen, installés non loin de la frontière avec le Libéria, sont impliqués dans des échanges commerciaux : vente de poisson, bois, vivriers au Libéria, achats de biens manufacturés, petits commerces dans les marchés locaux de Tabou, Grabo, Djouroutou, etc.

Migration et emploi salarié : avec l'évolution des structures économiques, certains Kroumen partent travailler dans les plantations d'hévéa ou de cacao, d'autres migrent vers les villes comme San Pedro ou Abidjan pour exercer dans les métiers de service, la fonction publique ou comme ouvriers. L'émigration temporaire, notamment des jeunes, est une stratégie d'adaptation économique, avec des transferts d'argent qui soutiennent les familles rurales.

- **Colonisation et contact avec l'administration coloniale**

Durant la période coloniale, les Français établirent un poste administratif à Tabou dès les années 1890 pour affirmer leur autorité sur la côte Sud-ouest. Toutefois, nos ancêtres, forts de leur mobilité et de leur expérience des relations avec les Européens, ont résisté à plusieurs tentatives d'assujettissement. Les compétences maritimes de nos parents les avaient souvent placés en position de force pour les négociations avec le pouvoir colonial. A ce sujet, en 1931, le missionnaire Suisse Maurice Leenhardt avait noté que, « Les Kroumen, bien que côtiers, n'étaient point passifs face à l'arrivée des Européens, ils savaient tirer avantage de leur maîtrise de la navigation ». (Leenhardt, 1931).

- **Période postcoloniale et défis contemporains**

Depuis l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, le département de Tabou a connu un développement limité en raison de son enclavement et de son éloignement du centre économique ivoirien. Toutefois, ses ressources naturelles (forêts, pêche, palmier à huile etc.) en font une zone à fort potentiel.

GENESE DU PROJET DECODE

Le présent projet trouve son origine dans une rencontre marquante entre science, patrimoine et conscience écologique. Le 20 septembre 2024, lors d'une mission de recherche en archéologie subaquatique, conduite dans les villages côtiers du Sud-ouest de la Côte d'Ivoire, le Professeur Kiénon-Kaboré, archéologue et spécialiste également des savoirs endogènes en Afrique au Sud du Sahara, a été touchée sentimentalement par les signes tangibles de la vulnérabilité environnementale locale : l'érosion du littoral, la disparition des habitats en bordure de mer, du village de Bliéron suite aux marées, amplifiées par les effets du changement climatique, la

disparition progressive des écosystèmes marins, mais aussi les pertes de savoirs traditionnels liés à la mer. Au-delà des vestiges archéologiques découverts sous les eaux, c'est la résilience silencieuse des populations riveraines qui l'a profondément marquée. C'est donc face à l'urgence climatique perceptible dans les gestes quotidiens des habitants, qu'est née en elle l'idée d'un projet intégrant à la fois les savoirs endogènes, leur transmission et la lutte contre les effets du changement climatique.

Les premiers échanges avec les habitants du village de Bliéron ont été amorcés à la suite des travaux de thèse de la doctorante Grodji Grâce, réalisés durant le dernier trimestre de l'année 2023. Cette mission de prospection visait à documenter la présence d'épaves et de vestiges submergés dans la zone et surtout en possession des habitants riverains.

Au cours d'entretiens menés avec les points focaux locaux, notamment sur l'ancien site d'habitat colonial situé à proximité de l'embouchure (de la mer et du fleuve Cavally), un habitant, nommé Sondé, a spontanément exprimé son inquiétude « *La mer là, ça avance fort même* ». Ces propos ont attiré l'attention de la Professeure, qui a aussitôt sollicité une visite du littoral. Lors de cette exploration, le jeune Sondé a conduit l'équipe jusqu'aux ruines d'anciennes habitations, aujourd'hui en grande partie submergées par la mer.

Face à ce constat préoccupant, la Professeure Kaboré-Kiénon a souligné la nécessité d'un projet de recherche axé sur l'analyse des impacts du changement climatique, en particulier l'érosion côtière et fluviale sur les communautés du Sud-ouest ivoirien. Le village de Bliéron, situé entre le fleuve Cavally et l'océan Atlantique, a ainsi été retenu comme site d'étude prioritaire. Il faut noter que deux villages avaient attiré l'attention du Professeur Kiénon-Kaboré en Septembre 2024 lors de la prospection archéologique. En dehors de Bliéron, le village côtier de Tolou, situé à environ 10 km au Sud-est de la ville de Tabou, a également été identifié comme zone prioritaire d'étude. En effet, ce village abrite des pêcheurs-plongeurs de langouste. Leurs techniques traditionnelles de remontée des langoustes et leurs résiliences face aux changements climatiques méritent d'être documentées. Cependant, les moyens financiers limités pour ce projet nous ont obligés à centrer le travail de recherche sur le village de Bliéron.

Dans ces derniers villages, à l'issue de cette mission, la Professeure a informé la communauté de l'existence de la loi n°2023-595 du 7 juin 2023, notamment de son chapitre 3 relatif à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel subaquatique. Dans ce contexte, plusieurs habitants ont révélé détenir des objets anciens repêchés lors de leurs activités halieutiques. Ces artefacts, remis à l'équipe de recherche, enrichissent désormais la collection permanente du premier musée archéologique de Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest Francophone, situé à

Singrobo-Ahouati. Ces pêcheurs-plongeurs ont remis des vestiges archéologiques sortis de l'eau sans rien attendre des chercheurs. Leur collaboration, leur honnêteté et leur intérêt pour la sauvegarde de leur patrimoine subaquatique ont été un élément déclencheur de ce projet.

Le projet ainsi conçu se veut une réponse interdisciplinaire, collective et communautaire aux enjeux environnementaux et sociaux de la région. Porté par l'ambition d'articuler recherche scientifique, engagement communautaire et transition écologique, DECODE s'inscrit résolument dans une dynamique de développement local respectueuse des réalités culturelles et écologiques des populations côtières. C'est d'ailleurs, ce respect des communautés, de leurs savoirs et de leurs cultures par le projet DECODE et ses dirigeants qui ont amené le professeur à accepter cette collaboration avec ses collègues du Canada.

INTRODUCTION

Face à l'accélération des effets du changement climatique, les populations côtières d'Afrique de l'Ouest, et plus particulièrement celles vivant de la pêche artisanale, se trouvent confrontées à une vulnérabilité croissante de leurs écosystèmes et de leurs moyens de subsistance. En Côte d'Ivoire, le littoral constitue une zone particulièrement exposée aux aléas climatiques tels que la montée du niveau de la mer, l'érosion côtière, la salinisation des terres et des eaux des fleuves et rivières, la modification des cycles halieutiques et la variabilité accrue des précipitations. Dans ce contexte, la résilience des communautés locales, surtout celles des villages du Sud-ouest en particulier les populations de Bliéron, prise en étau entre la mer au Sud et le Fleuve Cavally au Nord-ouest, repose en grande partie sur leur capacité à mobiliser des savoirs endogènes, fruit d'une longue expérience d'interactions avec leur environnement. C'est dans cette perspective qu'une mission de terrain s'est tenue du 11 au 18 juillet 2025 dans le village de Bliéron, localité côtière de la sous-préfecture de Tabou, au Sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

Cette mission est une équipe de chercheurs (Docteur Goeti Bi Maxime et la doctorante en archéologie-subaquatique, Mademoiselle Grodji Désirée Raymonde) dirigée par la Professeure Kaboré-Kienon Timpoko Hélène, dans le cadre d'un programme de recherche pluridisciplinaire portant sur les savoirs endogènes et la résilience des populations du littoral. Elle s'inscrit dans la continuité d'une collaboration déjà engagée entre cette équipe de l'Université Félix Houphouët Boigny) et les communautés qui vivent près du littoral dans le département de Tabou, en particulier ceux du village de Bliéron. La coopération a commencé lors des recherches précédentes en archéologie subaquatique. Dès les premiers échanges, les pêcheurs ont pu partager leur bonne connaissance du territoire, indiquer des sites importants pour leur

patrimoine et participer à la prise de conscience des enjeux écologiques et culturels liés à la mer et au fleuve Cavally. Cette relation de confiance a permis d'instaurer un dialogue riche, dans lequel les savoirs locaux des habitants viennent enrichir la recherche scientifique, dans un esprit de partage et de travail commun. Ils étaient conscients de l'importance de leurs savoirs et étaient prêts à les partager avec le monde et en particulier avec nous les chercheurs. Ils étaient aussi heureux de voir notre intérêt pour ces savoirs. Pour eux, leur savoir étaient toujours connus et transmis dans leur communauté. Ils ont admis que nous étions les premiers à nous intéresser à ceux-ci.

L'objectif général de cette mission était de documenter, analyser et valoriser les connaissances et pratiques traditionnelles développées par les pêcheurs de Bliéron pour s'adapter aux transformations écologiques induites par le changement climatique. Plus spécifiquement, il s'est agi d'identifier les indicateurs environnementaux locaux, les techniques de pêche adaptées, les stratégies de prévision météorologique traditionnelle, ainsi que les formes de gouvernance communautaire mises en œuvre pour faire face aux défis environnementaux.

Cette mission s'inscrit dans une approche de recherche participative, attentive à la parole des acteurs locaux et à la reconnaissance des savoirs autochtones comme éléments fondamentaux d'une stratégie durable d'adaptation au changement climatique. Le présent rapport retrace les principales étapes de la mission, décrit la méthodologie employée, expose les résultats obtenus et propose des recommandations pour la lutte contre les aléas climatiques, la valorisation et la transmission des savoirs endogènes recueillis.

ZONE D'ENQUETE (image satellitaire prise sur le net)



La zone d'enquête, le village de Bliéron se situe à l'embouchure du fleuve Cavally se jetant dans l'océan Atlantique. Bliéron est localisé dans le Département de Tabou, à l'extrême Sud-ouest de la Côte d'Ivoire, en contexte littoral. Notons que c'est le dernier village ivoirien situé sur le fleuve Cavally, à l'extrême Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire avant le Libéria. À l'Est, l'on rencontre une forêt dense et verte, témoin de la végétation tropicale humide typique de cette région. A l'ouest, ce sont des bancs de sable et des plans d'eau intérieurs qui sont en réalité des bras morts de l'estuaire. De façon précise, c'est de ce côté que se trouve l'embouchure où se rencontre le fleuve Cavally et la mer. Un phénomène qui crée une zone de dynamique sédimentaire intense (accumulation de sable, mouvements marins, érosion). Sur le long de la côte au Sud du village, une forte houle marine est visible, indiquant une exposition importante aux vagues et marées, facteurs aggravants de l'érosion côtière.

Le village de Bliéron où s'est déroulé l'enquête, apparaît comme un regroupement de cases et de structures grossièrement en forme de carré avec des toits en paille de chaume et de tôle modernes. Il se situe entre la couverture forestière verdâtre et les bordures immédiates de la mer et du fleuve Cavally.



Photos 1 et 2 : Les cases Traditionnelles du village de Bliéron de type Krou, 11/07/2025

Cette proximité entre habitat humain, zone forestière, milieu marin et fluvial montre une dépendance des populations locales aux ressources naturelles pour la pêche, la collecte de bois, la pharmacopée traditionnelle et l'agriculture de subsistance. Cette zone est particulièrement pertinente pour une enquête sur la résilience des pêcheurs face au changement climatique. D'abord, elle montre une vulnérabilité des populations qui y vivent. Les habitants du village sont exposés à l'érosion côtière, aux submersions marines et fluviales, aux perturbations hydrologiques, effets amplifiés par le changement climatique. Ensuite, le mode de vie observé (implantation littorale et fluviale, absence de protections contre l'avancée de la mer et l'érosion côtière) montre que la pêche est une activité essentielle. Les savoirs endogènes tels que la lecture des courants marins et fluviaux, l'orientation de la nature, la fabrication de pirogues et des nasses, l'observation du calendrier lunaire, etc. sont cruciaux pour leur survie.

Enfin, la coexistence de milieux marins, fluviaux et forestiers offre un cadre idéal pour analyser la diversité des stratégies adaptatives locales, à savoirs, le choix des lieux de pêche, des périodes de pêche, la migration saisonnière, etc.).

METHODOLOGIE

La méthodologie adoptée pour cette mission de terrain repose sur une approche qualitative participative, centrée sur la collecte des savoirs endogènes relatifs à la résilience environnementale des communautés de pêcheurs du village de Bliéron. Cette approche vise à valoriser les expériences vécues, les récits de vie, les représentations culturelles et les pratiques locales de gestion des ressources naturelles.

Les outils et techniques utilisés au cours de la mission incluent :

Entretiens semi-directifs : Menés auprès d'une centaine de personnes ressources (pêcheurs,

pêcheuses, transformateurs et transformatrices de produits halieutiques, chefs de communauté, anciens, jeunes et femmes), ces entretiens ont permis de recueillir des récits détaillés sur les transformations de l'environnement, les techniques traditionnelles d'adaptation et les logiques communautaires de solidarité face aux risques climatiques.

Focus group : Trois séances de discussion collective ont été organisées dans deux villages (Bliérion et Bliéron2, la dernière cité se trouve à environ 5 km à l'Ouest de Bliéron en bordure du fleuve Cavally et sont des populations installées par ceux de Bliéron sur leur terre), respectivement avec des anciens, des notables et des hommes pêcheurs, des femmes pêcheuses transformatrices de produits de pêche et des jeunes du village. Ces échanges ont favorisé l'expression d'une mémoire collective sur les dynamiques environnementales passées et actuelles. (Cf. Photos n°3, 4, 5, 6).

Photos n°3,4,5, 6 : différents entretiens de groupe



Photos 3 et 4 Entretien de groupe avec les notables et les hommes de Bliéron, 13/07/25



Photo 5 : Entretien de groupe avec les femmes de Bliéron, 14/07/25



Photo 6 : Entretien avec les jeunes de Bliéron 2, 15 /07/25

Observation directe : Des observations ont été réalisées sur les sites de pêche (plages, embouchure de l'estuaire, mangroves), sur les aires de transformation (fumage, séchage), et dans les zones habitées. Cette démarche a permis d'identifier les signes de dégradation écologique visibles (érosion, recul de la ligne de rivage, disparition d'espèces) ainsi que les réponses techniques locales. (Cf. Photo n°7 et 8). En complément, pour voir de près et comprendre les problématiques au niveau du village, une série de parcours guidés à travers le village et ses abords immédiats a été réalisée avec les pêcheurs, les femmes, les jeunes et les notables de façon séparée. Cette démarche, ou méthode de collecte de données sur le terrain a permis une immersion physique dans les zones affectées par l'érosion, les points de pêche sacrés et les sites de transformation. Ces observations commentées ont enrichi l'analyse des dynamiques spatiales et des perceptions locales du changement climatique.



Photos 7 et 8 : zones habitées et signes visibles de dégradation écologique, 11/07/25

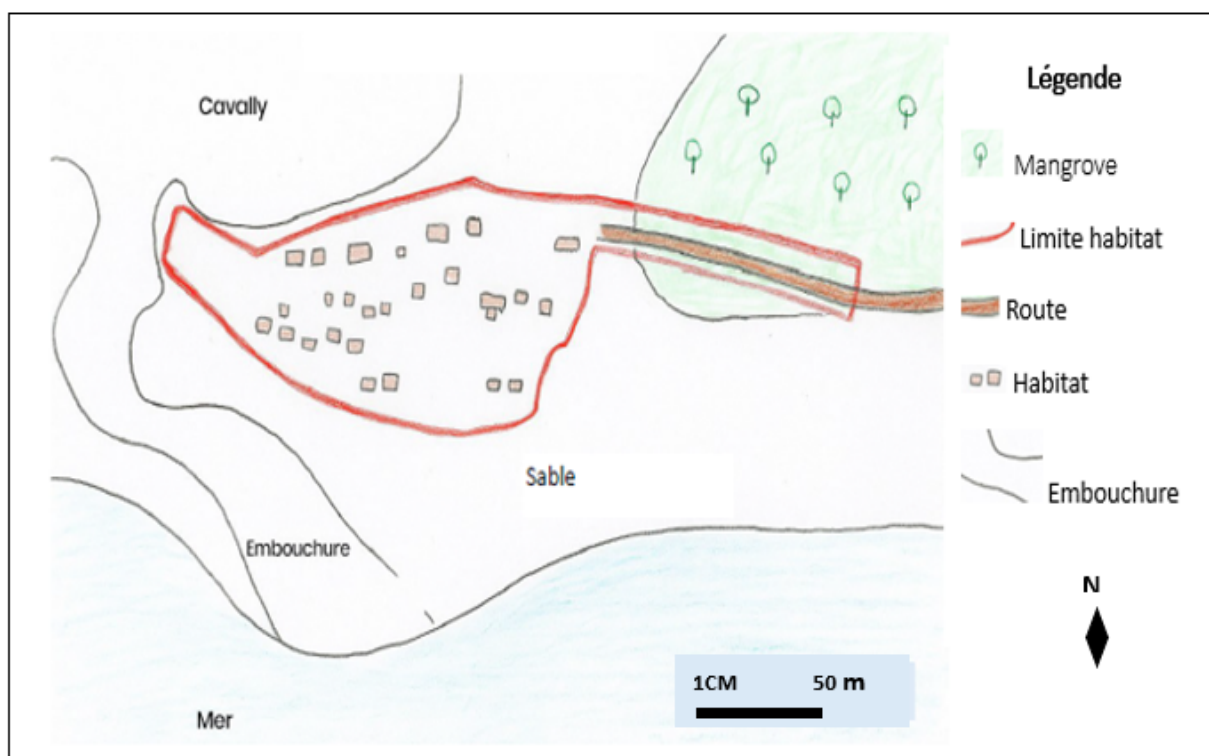
Entretiens individuels

En plus des observations de terrain et des entretiens collectifs, nous avons réalisé des discussions individuelles avec plusieurs pêcheurs, artisans, femmes et jeunes du village. Ces échanges ont permis de recueillir des informations précises sur leurs activités quotidiennes et leurs pratiques traditionnelles rituelles. Les pêcheurs ont partagé leurs techniques, les périodes de pêche favorables, les espèces ciblées et les stratégies utilisées face aux aléas climatiques. Les artisans ont, quant à eux, apporté des détails sur la fabrication des outils de pêche et les matériaux employés. Certains informateurs ont également expliqué l'usage de certaines plantes dans la pêche et la lutte contre l'érosion côtière. Les femmes ont insisté sur leur peur face aux effets du changement climatique. « *Nous avons peur de nous lever un jour sous la mer, engloutis avec nos familles¹* ». Les jeunes ont beaucoup insisté sur les pratiques rituelles pour lutter contre les effets du changement climatique.

¹ - Entretien avec Toto Gnenébé Marthe, 63 ans, Ménagère, 13/07/2025, Bliéron.

Ces contributions ont permis de mieux cerner le rôle des savoirs endogènes dans l'adaptation des communautés.

Cartographie participative : Un atelier a été conduit pour réaliser ensemble avec les habitants, une représentation de leur territoire, incluant les zones de pêche, les lieux considérés comme menacés, les zones de repli utilisées en période de crise, et les marqueurs de changements environnementaux. (Photo dessin 1).



Dessin n°1 : Cartographie participative

Elaboration des listes de besoin : plusieurs demandes ont été formulées de manière progressive au cours : des entretiens collectifs, notamment avec les femmes et les hommes (groupes de discussion), de la cartographie participative du territoire, des entretiens individuels approfondis. Elles ne semblent pas avoir été préparées à l'avance, mais plutôt coconstruites à partir de la discussion, de la réflexion collective et du retour d'expérience. Le travail de terrain, associé à la reconnaissance de site, a facilité l'émergence libre des besoins et propositions, dans un esprit participatif. Par exemple, les femmes ont pu, après discussion, exprimer le souhait d'une broyeuse pour faciliter la production du *Canjus*, boisson locale issue de la canne à sucre. Les demandes sont souvent faites aux représentants légaux de l'administration locale, mais souvent sans suite d'après les villageois et cela pour eux, est un manque de considération.

Analyse documentaire : Des documents locaux, rapports administratifs, plans d'aménagement,

et textes coutumiers liés à la pêche ont été consultés pour compléter les données de terrain.

Toutes les données recueillies ont fait l'objet d'un traitement thématique, par codage manuel et croisement des discours. Une attention particulière a été accordée à la diversité et divergences des points de vue en fonction du genre, de l'âge, et du statut dans la communauté.

L'identification des grands thèmes abordés dans le présent rapport (perceptions environnementales, techniques halieutiques, rituels de régulation, plantes locales, transmission des savoirs) résulte d'un processus d'élaboration collective mené durant les focus groups et les ateliers de cartographie participative. Les échanges ont permis de faire émerger les préoccupations majeures des habitants, en tenant compte de la diversité des points de vue (hommes, femmes, jeunes, notables, anciens). Ce travail collaboratif a constitué une base solide pour structurer l'analyse, dans le respect des priorités exprimées par les pêcheurs et les habitants de Bliéron.

Les données collectées révèlent dans l'ensemble une richesse notable des savoirs endogènes mobilisés par les pêcheurs et les habitants de Bliéron face aux perturbations climatiques croissantes.

1. PERCEPTION DES CHANGEMENTS ENVIRONNEMENTAUX

Notre village, Bliéron, est pris en étau à l'embouchure du Cavally. C'est ici que les signes de la vulnérabilité environnementale sont les plus palpables. Nous observons tous les jours que la mer avance et fait beaucoup de dégâts. Nous pouvons citer entre autres :

- La destruction des habitats des riverains,
- La diminution progressive des prises halieutiques, en quantité comme en diversité ;
- Le recul observable de la ligne de côte, la destruction des constructions traditionnelles ; des cocoteraies littorales par l'érosion et les marrées marines devenues très fortes ces dernières années ;
- L'augmentation de la salinité des nappes d'eau douce utilisées pour la consommation et l'irrigation ;
- Des modifications dans les saisons de reproduction des poissons, rendant les cycles de pêche traditionnels moins fiables.

2. SAVOIRS TRADITIONNELS D'ADAPTATION

Pour faire face aux bouleversements auxquels nous sommes confrontés, nous mobilisons divers

savoirs et pratiques pour exercer la pêche.

D’abord, nous utilisons des engins de pêche adaptés pour capturer des espèces devenues rares. Nous pratiquons à cet effet différents types de pêche à savoir : la pêche à la ligne, la pêche au filet, la pêche à l’épervier, la pêche à piège, la pêche à la nasse aux crevettes, la pêche à la nasse aux poissons silures², la pêche à la nasse au grillage³, la pêche à la flèche dans la nuit, la pêche au bambou de chine dans les mangroves pour pêcher les Djisrôh(*Arius latiscutatus* ou *Arius heudelotii* (Famille : Ariidae) , la pêche au Kôssrôgbô⁴ (*Pachymelania aurita* (Müller, 1774, photos 9 et 10), et la pêche à la traine qui se fait en mer comme dans le fleuve Cavally⁵. Le bambou à droite enfoncé ici dans la boue jusqu’à son extrémité constitue le piège aux poissons.



Photos 9 et 10 : outil et piège aux poissons djissrôh 15/07/2025

² - Entretien avec Kla Tahé Emil, 51 ans, Pêcheur- Agriculteur, 15 /07/2025 à Bliéron.

³ - Entretien avec Nimlin Kouebo Veronique, 45ans, Ménagère. 13/07/ 2025 à Bliéron.

⁴ - Entretien avec Ouya Kolaté Jean-Pierre, Pêcheur-président du comité de protection de droit de l’Homme du village-Agent d’identification et Guide touristique du village 16 /07/2025

⁵ - Entretien avec Koulaté Jean-Pierre, 53 ans, Pêcheur-Guide de pêche du village, 16 /07/2025 à Bliéron.



**Photos 11, 12 et 13 : Flèche à pêcher, différents appâts et ficelles à pêcher liés à un appât,
13/07/2025**



Photo 14 : illustration de la pêche à épervier dans le fleuve Cavally, 13/07/2025

Ensuite, nous adoptons les techniques de repérage des courants et des zones poissonneuses à partir de l'observation du ciel, du comportement des oiseaux ou du changement de couleur des eaux⁶.

Nous organisons également, des rotations saisonnières dans les zones de pêche, afin d'éviter la surexploitation.

Aussi, nous faisons recours à des rites coutumiers de régulation de la pêche, notamment des périodes de fermeture décidées par les anciens⁷.

A ce niveau, il y a les sacrifices rituels aux rochers à l'embouchure du fleuve Cavally et

⁶ - Entretien avec Kla Sondé Jean-Michel, 55 ans, Pêcheur-Guerrier danseur de Masque, 15 /07/2025, à Bliéron.

⁷ - Entretien avec Nimlin Blagnon Benjamin, 37ans, Pêcheur- agriculteur, 11 /07/2025 à Bliéron.

sur son parcours. Il faut dire que les rochers sacrés sont des entités spirituelles pour les habitants de Bliéron. Ces sacrifices permettent de faire reculer la montée des eaux de mer et du fleuve qui engloutit une bonne partie des habitations et empêche les activités de pêche et de culture au niveau des champs⁸.

Également, nous faisons les sacrifices rituels au niveau des 4 branches du fleuve Cavally joue le rôle de régulateur de la vie économique (pêche, culture, etc.), sociale et culturelle du village.

Enfin, il y a le rituel sacré du feu allumé tous les soirs au nord du village, face au fleuve Cavally, pour empêcher la montée des eaux au niveau de la mer et du fleuve Cavally. Selon Monsieur SONDE (pêcheur, guerrier, danseur de masque), ce rituel est fait par un homme choisi par les entités du village par le biais d'un rituel⁹.

Tous ces sacrifices rituels demandent des animaux comme le poulet, le cabri ou le mouton lorsque les moyens financiers ne permettent pas d'avoir un bœuf. En effet, l'animal demandé est le bœuf, mais le manque de moyens financiers, les religions révélées et la disparition des anciens jouent en défaveur de ce rituel important pour le village en ces temps modernes¹⁰. Nous sommes tous (cadres et paysans) unanimes que le sacrifice fait reculer la montée des eaux et favorisent un bon environnement écologique pour les activités de pêche et de culture.



Photos 15 : le rocher sacré dans le fleuve Cavally, 14/07/2025

⁸ - Entretien avec Gnepa Tolèh Elisabeth, 80 ans, Ménagère, 13/07/2025.

⁹ - Entretien avec Kla Sondé Jean-Michel, 55 ans, Pêcheur-Guerrier danseur de Masque, 15 /07/2025 à Bliéron.

¹⁰ - Entretien avec Toh Cédé Jean-Claude, 49 ans, Chef suprême – agriculteur, 12/07/2025 à Bliéron.



Photo 16 : Rituel sacré du feu allumé tous les soirs au nord du village face au fleuve Cavally pour empêcher la montée des eaux au niveau de la mer et du fleuve Cavally, 14/07/2025

3. VALEURS DU SYSTEME DE CONNAISSANCES

En tant que pêcheurs, nous attachons une grande importance à un ensemble de valeurs qui fondent les principes de la pratique de la pêche. Parmi celles-ci, il y a les valeurs éthiques et morales, les valeurs sociales, les valeurs culturelles et symboliques et les valeurs pratiques et techniques.

Parlant des valeurs éthiques et morales, elles occupent une place centrale. A travers les rituels et les interdits, nous veillons au respect des deux étendus d'eau (la mer et le Cavally), des ressources halieutiques et de l'environnement et considérons ainsi, la préservation des écosystèmes comme un devoir essentiel.

Aussi, les valeurs sociales sont également importantes pour nous. Lors des pratiques de pêche, il est fermement recommandé l'esprit de solidarité entre les pêcheurs. Ainsi, le partage intergénérationnel des connaissances et la coopération lors des campagnes de pêche, assurent la continuité des pratiques et renforcent la cohésion communautaire.

Par ailleurs, les valeurs culturelles et symboliques se manifestent dans chez nous à travers les rites liés à la pêche, les tabous et les croyances concernant les marées ou certaines zones de pêche, reflétant l'identité culturelle de notre communauté.

Enfin, les valeurs pratiques et techniques, telles que la prudence, l'efficacité, l'adaptation aux

conditions locales et la protection des outils et méthodes de pêche, soulignent l'importance que nous accordons à la compétence et à la durabilité des pratiques.

Cependant, il y a une certaine négligence de la part de nos autorités actuelles du village dans la mise en application de certaines pratiques rituelles liées à la pêche et notre résilience face à l'avancé des eaux. A cet effet, certains patriarches comme Gnepo Tolèh Elisabetan en tant que doyenne d'âge de femmes, ne manquent pas de mettre la pression sur nos dirigeants du village en convoquant des réunions d'urgence pour discuter de la mise en application des rituels anciennement pratiqués par nos parents pour faire face aux aléas climatiques et également garantir les pêches fructueuses¹¹.

4. QUELQUES PRODUITS DE PECHE

Nous attrapons différents types de produits de pêche tels que : crabes (*Ucides cordatus*), et plusieurs espèces de poissons (*Plectorhincus macrolepis*, *Parakuhlia macrophthalmus*, *Pomadasys perotaei*, *Sarotherodon melanotheron*, *Hemichromus fasciatus*, etc).



Photos 17 et 18 : crabes (*Ucides cordatus*) et différentes espèces de poisson régulièrement pêchées (*Plectorhincus macrolepis*, *Parakuhlia macrophthalmus*, *Pomadasys perotaei*, *Sarotherodon melanotheron*, *Hemichromus fasciatus*, *Channichthys rhinocerus*, etc), 15/07/2025

5. AVIS DE LA COMMUNAUTE SUR L'IMPORTANCE DES SAVOIRS POUR L'ENVIRONNEMENT

¹¹ - Entretien avec Gnepo Tolèh Elisabetta, 80 ans, Ménagère doyenne d'âge des femmes de Bliéron, 13/07/2025.

Nous avons pleinement conscience de l'importance de leurs savoirs endogènes dans la régénération de leur environnement. Les rituels et des pratiques traditionnelles que nous faisons, notamment les sacrifices effectués aux entités fluviales et marines (Cavally, embouchure, rochers sacrés), garantissent l'abondance du poisson et la stabilité des écosystèmes¹². Cependant, l'inquiétude de la majorité des femmes s'allie sur cette affirmation du chef suprême en ce sens qu'elles associent directement la raréfaction des ressources halieutiques à l'abandon de ces rituels par les jeunes générations et aussi aux effets du changement climatique.

Le lien entre pratiques ancestrales et équilibre écologique est dans ce sens fortement intériorisé.

6. LA REPARTITION DES CONNAISSANCES

La répartition des connaissances sur les techniques de pêche selon le sexe (entre femmes et hommes) chez nous n'est pas égale. Elle repose sur les rôles sociaux et les espaces d'activité. Nous avons grandi avec nos parents et depuis toujours, ce sont les hommes qui pratiquent la pêche en haute mer et la navigation même si cette activité est rarement pratiquée de nos jours. Ils fabriquent et entretiennent les pirogues, font la lecture des courants, des observations météorologiques et donnent les orientations¹³. En plus de la pêche en mer et dans le fleuve Cavally à travers les pirogues, chez nous les hommes pratiquent les pêches aux filets et à la ligne ou à la senne. Ils maîtrisent également les techniques d'identification des zones de pêche selon les saisons, l'utilisation des engins complexes et l'organisation des expéditions¹⁴.

Nos femmes, quant à elles, se spécialisent dans la pêche de proximité dans les rivages du fleuve Cavally et les rivières, dans le ramassage de crustacés, ainsi que dans la transformation et la commercialisation du poisson. Ce sont elles qui maîtrisent les techniques de conservation, évaluent la qualité des espèces et entretiennent des réseaux commerciaux.

Cependant, certaines connaissances, comme les cycles lunaires, les marées et la prévision du temps, sont partagées.

Dans l'ensemble, il faut dire que les hommes et les femmes du village forment une chaîne complémentaire garantissant la subsistance et l'économie de pêche Kroumen.

7. LA SYSTEMATISATION DES CONNAISSANCES PAR LA COMMUNAUTE

¹² - Entretien avec Toh Cédé Jean-Claude, 49 ans, Chef suprême – agriculteur, 12/07/2025 à Bliéron.

¹³ - Entretien avec Djouropo Maté Lazar, 54 ans, Chef du village Bliéron, 12/07/2025 à Bliéron.

¹⁴ - Entretien avec Win Wané Souzane, 60 ans, Ménagère, 13/07/ 2025 à Bliéron.

La systématisation des connaissances liées à la pêche répond à plusieurs enjeux essentiels. Ici à Bliéron, nous sommes de plus en plus tournée vers la culture des produits de rente tels que l'hévéa, le palmier huile, le cacao, etc. La pêche n'est plus notre seule activité. Ainsi, l'une des raisons principales c'est la préservation de ces connaissances aux risques qu'elles disparaissent.

Nous sommes conscients de la menace de notre localité par l'avancée progressive des eaux. Raison pour laquelle, l'identification de nos connaissances pourrait être l'un des canaux de soutiens extérieurs qui permettraient de répondre à nos besoins de résilience face aux défis climatiques¹⁵.

Pour ce qui est de la systématisation des connaissances, notre localité est pour une collaboration avec les chercheurs et les organismes. Avec l'aide de ces derniers, nous parviendront ensemble à inventorier, organiser et classifier leurs savoirs et également, les documenter, afin de les diffuser à travers des supports adaptés et des actions éducatives¹⁶.

8. VOIX DE DECISION POLITIQUE

La zone côtière du sud-ouest de la Côte d'Ivoire, notamment dans le département de Tabou, est majoritairement habitée par des populations dont l'activité principale est la pêche. La production halieutique représente à la fois une source essentielle de subsistance et un moyen de revenu pour nos communautés. Toutefois, nous avons un sentiment d'exclusion des processus de décision politique nous concernant. Nous ne sommes affiliées à aucune organisation professionnelle ou ONG de pêcheurs, ce qui limite notre capacité de représentativité institutionnelle.

Cette marginalisation a été particulièrement ressentie lors de l'instauration, au niveau national, d'une période de fermeture biologique de la pêche sur l'ensemble du littoral. Cette décision a été prise sans compensation financière de nos différentes communautés locales et cela renforcent notre perception d'abandon de la part des autorités administratives, d'un manque de reconnaissance et de dialogue.

Par ailleurs, nos activités de pêche dans le fleuve Cavally sont aujourd'hui fortement perturbées par l'orpaillage de la société située à environ 400 m du cours d'eau et à 270 km environ de notre village Bliéron. C'est une société d'exploitation d'or au niveau du fleuve Cavally en Côte d'Ivoire, il s'agit de la mine d'or d'Ity, détenue majoritairement par le groupe canadien

¹⁵ - Entretien avec Ouya Kolaté Pierre, 49 ans, Pêcheur - président du comité de protection des droits de l'Homme du village-Agent d'identification et Guide touristique du village de Bliéron, Op.cit.

¹⁶ - Entretien avec Djouropo Maté Lazar, 54 ans, Chef du village Bliéron, Op.cit.

Endeavour Mining (85 %), aux côtés de l'État ivoirien (10 %). Les activités de cette société nous ont créé un incident majeur en 2024. En effet, en juin 2024, un incident industriel s'est produit : une fuite de cyanure (~3000 litres de boue contaminée) provenant de l'usine de traitement de la mine a atteint un canal de dérivation des eaux, puis a été entraînée jusqu'au fleuve Cavally, provoquant la mort massive de poissons et l'intoxication d'environ 185 personnes riveraines (diarrhée, vomissements, maux de tête). Mais, la société du nom d'Endeavour conteste des accusations de pollution massive, tout en reconnaissant une fuite mineure, et affirme avoir pris des mesures de prévention et de test de la qualité de l'eau. Les résidus issus de cette activité contaminent le fleuve, troublant les eaux et réduisant considérablement la visibilité et les captures de poisson. Pourtant, aucune institution n'est venue nous rencontrer pour savoir les impacts environnementaux de cet incident émanant de cette exploitation d'or sur nos activités souvent liées au fleuve.

Enfin, une grande partie de nos activités repose sur l'accès au fleuve Cavally. Or, notre village ne dispose que d'une seule pirogue motorisée pour le transport des humains et des marchandises qui est actuellement défectueuse. Lorsque celle-ci est mobilisée par un groupe restreint, les autres habitants se retrouvent dans l'impossibilité de se déplacer, ce qui freine nos activités économiques et sociales. Dans ce contexte nous exprimons le besoin urgent d'acquérir une seconde pirogue motorisée, afin de répondre aux besoins croissants de mobilité sur le fleuve.

9. STRATEGIES COMMUNAUTAIRES DE RESILIENCE

Au-delà des techniques individuelles, il existe chez nous des formes collectives d'adaptation.

Pour faire face aux pertes énormes dues au changement climatique, nous nous organisons en des mutuelles de solidarité.

Nous avons aussi mis en place une caisse communautaire alimentée par une taxe informelle sur les ventes qui sert à financer la réparation des pirogues endommagées ou l'assistance aux sinistrés.

Enfin, nous avons élaboré un code coutumier interdisant certaines pratiques jugées nuisibles (pêche avec produits chimiques, coupe de palétuviers etc.).

10. MODES DE VALORISATION DES SAVOIRS

Nous avons connaissance de l'importance de nos savoirs pour la protection et la régénérescence

de l'environnement et valorisons ces savoirs à travers la transmission intergénérationnelle (observation des gestes parentaux, apprentissage des techniques, respect des interdits).

Aussi, ayant pris connaissance de la potentialité culturelle de notre village, un groupe de personnes s'est donnée pour leitmotiv de la faire connaître au-delà des limites de la localité. Un compte social est créé pour mettre en lumière nos valeurs culturelles. Par ce canal, l'on peut découvrir des sites touristiques, des plages, des danses, des produits de pêche, le tout couronné par une variété culinaire.

En plus, nos savoir-faire sont également partagés ouvertement avec les chercheurs, comme en témoigne la collaboration avec votre équipe dans le cadre de ce projet.

Toutefois, nous regrettons que des ONG et les autorités viennent souvent pour observer sans associer nous aux prises de décisions ou aux actions concrètes de développement. Nous souhaitons une meilleure reconnaissance institutionnelle de nos connaissances, notamment en matière de résilience environnementale.

11. DEMANDES DES POPULATIONS DEJA EXPRIMES ET REPONSES

Nous avons déjà formulé plusieurs demandes, notamment auprès des autorités locales et des ONG à savoir :

- de l'argile (qu'ils exploitent au niveau des îles et des terres fermes aux abords du fleuve transportée par des pirogues sur le fleuve) pour reconstruire leurs maisons après la destruction causée par la forte marée de 2022 ;
- un forage pour l'eau potable, les nappes d'eau étant salées,
- des bennes de sable pour reprofiler les effets de la marée de 2022 repousser la mer ;
- des pirogues motorisées pour se déplacer en période de crue.

Cependant, à ce jour, aucune réponse concrète nous a été donnée, et cela suscite en nous, une sorte d'agacement face aux promesses non tenues. Il en est de même pour les financements externes. Aucun financement externe ne nous a pas encore été accordé, d'où notre reconnaissance et enthousiasme suite à la réception de l'apport financier qui nous a été donné pendant votre passage dans le cadre du présent projet DECODE ¹⁷. Le besoin de résultats tangibles est devenu prioritaire pour eux, comme en témoigne la remarque responsable des femme GNEPA Piadi Marie en ces termes : « ***Les gens viennent et il n'y a pas de suite, nous***

¹⁷ - Entretien avec DOUROPO Marté Lazar, Op.cit.

*en avons marre*¹⁸. »

12. QUELQUES ESPECES VEGETALES A USAGES TRADITIONNELS DANS LA PECHE ET LA LUTTE CONTRE L'EROSION COTIER

Nos ancêtres nous ont transmis la connaissance de plantes essentielles pour la stabilité du littoral. Plusieurs espèces végétales jouent un rôle à la fois dans les pratiques culturelles et dans la résilience écologique chez nous les Kroumen vivant en milieu côtier. Il s'agit notamment du Glofio, du Gnanhin, du Wehi et du palmier raphia. Ces espèces sont utilisées de manière endogène pour la pêche, l'alimentation, l'artisanat et la protection du littoral, démontrant une connaissance fine de l'environnement et de ses ressources.

Glofio : une plante polyvalente à usage rituel et halieutique

Le Glofio (appellation kroumen) ou *Dracaena liberica* (syn. *Sansevieria liberica*) de la famille des *Asparagaceae* (anciennement *Liliaceae*) est une plante herbacée poussant principalement en bordure de mer, le long des fleuves, des rivières et dans les zones humides. Ses feuilles sont épaisses, succulentes, dressées, lancéolées, souvent marbrées et ses racines charnues avec rhizome horizontal très développé. Elle croît bien en sol sableux, en plein soleil, souvent utilisée dans les zones semi-arides ou côtières. Grâce à son rhizome souterrain, cette plante stabilise efficacement les sols sableux, y compris en zone littorale. Elle est utilisée dans la restauration de dunes côtières, dans la pharmacopée traditionnelle africaine pour soigner les maux de tête (en décoction), traiter certaines infections cutanées, purger ou déparasiter (racines), calmer la fièvre ou l'asthme (jus de feuille). Ces fibres des feuilles peuvent être extraites et utilisées pour faire des cordes, des liens solides et confectionner des paniers ou des nattes (dans certaines cultures locales). C'est aussi une plante ornementale et est souvent utilisée en aménagement paysager, notamment pour démarcations naturelles, haies basses ou zones sèches en bord de mer. Chez nous en pays Kroumen, Glofio est employée comme appât durant la pêche, servant à attirer les poissons dans les filets ou nasses. Outre sa fonction halieutique, cette plante est également investie d'une valeur symbolique et punitive dans la culture locale : sa sève, au contact de la peau, provoque de fortes démangeaisons, ce qui lui vaut d'être utilisée pour sanctionner les individus coupables de vol ou de mensonge¹⁹. Cette double fonctionnalité illustre la manière dont les ressources naturelles sont intégrées dans des systèmes de régulation sociale et dans les stratégies de subsistance. L'érosion côtière, les tempêtes, la montée du niveau de la mer et la pression humaine fragilisent les écosystèmes littoraux. Il devient indispensable

¹⁸ - Entretien avec GNEPA Piadi Marie, Op.cit.

¹⁹ - Entretien avec Kla Sondé, Op. Cit.

d'adopter des solutions fondées sur la nature pour protéger durablement les côtes. Parmi les plantes adaptées à ces milieux, *Chrysobalanus icaco* est une espèce stratégique, alliant résilience écologique, valeur paysagère et utilité socio-économique.



Photos 19 et 20 : Glofio (appellation kroumen) ou *Dracaena liberica* (syn. *Sansevieria liberica*) de la famille des *Asparagaceae* (anciennement *Liliaceae*), 15/07/2025

Gnanhin : une espèce comestible et protectrice du littoral

Gnanhin (en Kroumen) ou *Hyphaene thebaica* (*Arecaceae*), une espèce de palmier nain ou palmier doum, connu pour sa croissance touffue et sa présence dans des zones sablonneuses, souvent littorales ou semi-arides. (Photo 21). C'est une plante sacrée dans certaines cultures africaines, la tige de cette espèce de palmier est utilisée traditionnellement comme bois de construction léger ou combustible et ses feuilles pour la vannerie (paniers, chapeaux, nattes). Chez nous en pays Kroumen, la terminaison de sa tige considérée comme son cœur tout comme ses fruits sont comestibles comme dans certaines régions²⁰. Cette espèce de palmier se développe comme signalé plus haut, en milieu humide, principalement en bordure marine et joue un rôle écologique essentiel dans la lutte contre l'érosion côtière. Grâce à son système racinaire dense et étendu, le palmier doum stabilise les dunes côtières et les sols meubles. Elle limite le déplacement des sables sous l'effet du vent ou de la pluie, ce qui est essentiel en bord de mer. Ses feuilles rigides et sa forme touffue créent une barrière physique qui réduit l'impact du vent salin, limitant ainsi la dégradation de la végétation côtière environnante.

Sa présence stabilise les sols et protège les terres habitées contre l'avancée des eaux marines, contribuant ainsi à la résilience des populations face aux effets du changement climatique.

²⁰ - Entretien avec Nimlin Blagnon Benjamin, 37ans, Pêcheur-agriculteur, 15 /07/2025, à Bliéron.



Photo 21 : Gnanhin (en Kromen) ou *Hyphaene thebaica* (Arecaceae), 15/07/2025

Wehi (en Kroumen) : une espèce aux fruits comestibles

Wehi, *Ipomoea pes-caprae* (famille : *Convolvulaceae*) est une plante rampante, formant un tapis dense sur le sable. Ses feuilles sont en forme de patte de chèvre (d'où le nom "pes-caprae"). Très résistante aux vents salés, à la chaleur et à la sécheresse, elle est typiquement présente sur les dunes littorales ou les plages tropicales.

Grâce à ses tiges rampantes et à son système racinaire, elle stabilise les sables côtiers et réduit le déplacement du sable par le vent. C'est l'une des premières espèces à coloniser les plages dénudées, créant un environnement favorable pour d'autres espèces car, elle ralentit le ruissellement et protège la côte contre la régression marine.

Wehi, est importante pour la stabilisation des dunes côtières et parfois utilisée en médecine traditionnelle dans certaines cultures. Ses fruits sont comestibles et largement consommés chez nous en pays Kroumen. Cette espèce végétale pousse également le long des côtes et autour des plans d'eau et contribue à la stabilisation du littoral en limitant l'érosion.



Photo 22 : Wehi, *Ipomoea pes-caprae* (famille : Convolvulaceae) en vue rempante, 15/07/2025



Photo 23 : Branches fruitées de *Wehi* ou *Ipomoea pes-caprae* (Convolvulaceae), 15/07/2025

Selon une légende de chez nous, ces plantes auraient été créées par Dieu pour prévenir l'érosion côtière, mais ce savoir aurait été dissimulé à l'humanité. La tortue, en dévoilant ce secret aux humains, aurait été punie par Dieu en étant contrainte de pondre ses œufs dans le sable et ainsi à la merci de l'Homme. Ce récit mythique témoigne d'une forme de conscience écologique intégrée aux représentations culturelles.

Le raphia : une ressource artisanale

Enfin, en complément des espèces précédentes, le palmier *Raphia hookeri* (Arecaceae) pousse également en bordure de mer et dans les zones humides. Nous utilisons les écorces de ses stipes pour la fabrication des nasses destinées à la pêche traditionnelle. Le raphia est également connu dans d'autres régions forestières, telles que celles occupées par les peuples Dida et Godié, pour son utilisation dans la confection de tissus traditionnels, pour la fabrication de la vannerie et des toitures traditionnelles en chaume ou encore pour extraire le vin de raphia. Cette ressource constitue donc un lien entre environnement, artisanat et identité culturelle.

Raphia hookeri est très utilisé en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Cameroun et au Nigéria. Ses autres usages dans le pays sont : la confection de tapis, de paniers et de nattes.



Photos 24 et 25 : *Raphia hookeri* (Arecaceae), 15/07/2025

Ces différentes espèces végétales, au-delà de leur valeur utilitaire, sont révélatrices de l'intime relation que nous les communautés côtières entretenons avec notre environnement.

Leur connaissance et leur gestion témoignent de savoirs endogènes riches, à valoriser dans les stratégies de développement durable et de lutte contre les effets du changement climatique.

13. INTERACTION AVEC LES CONNAISSANCES ACADEMIQUES

Parlant d'interaction avec les connaissances académiques, certains universitaires des filières de sciences naturelles (SN) de l'université Nangui Abrogoua et de l'institut de géographie tropicale de l'université Félix Houphouët Boigny, ont identifié notre Bliéron comme cible de recherche. Leurs travaux étaient liés à l'étude des espèces botaniques des zones littorales et de la géographie du littoral et au tourisme balnéaire. Il faut dire que le Sud-ouest côtier du littoral ivoirien est une zone encore moins exploitée mais commence à être investiguée par des chercheurs et partenaires privés.

Des aspects autonomisant des interactions que nous avons eu avec des précédents chercheurs et organisations, s'aperçoivent avec une ONG dont les actions sont axées sur l'énergie verte qui avait proposé d'apporter une aide aux femmes en leur donnant des tiges de manioc et des pépinières des plusieurs cultures maraichères afin de contribuer à leur autonomisation. Mais ces cultures n'ont pas réussi du fait de la mauvaise connaissance du sol. Un aspect plus concret autonomisant nos interactions avec les organisations est la seule et actuelle pirogue motorisée que nous possédons qui nous a été octroyée par une autre Organisation.

Pour ce qui est d'impact non autonomisant, nous avons la publication de certains résultats des recherches dont la plus connue est l'ouvrage de Monsieur Gnépa Bathélemy portant sur l'histoire et la socio-anthropologie des Kroumen. Cet ouvrage est particulier en ce sens qu'après les travaux de B. Holas sur les Kroumen paru il y a des décennies, il est le plus détaillé sur notre culture.

Au niveau de la dynamique d'interaction dans le processus de la recherche, notre participation dans ces recherches avec les universitaires se limitait à la phase des enquêtes orales. Dans les autres étapes des recherches nous avons été non inclus, ce qui est différents du présent projet DECODE qui est participatif.

14. TRANSMISSION DES SAVOIRS ET PROPRIETE DES CONNAISSANCES

- **Transmission des savoirs**

Nos savoirs endogènes sont principalement transmis de manière orale, au sein des familles ou par apprentissage informel. Toutefois, nous pouvons noter une fragilisation des mécanismes de transmission due à la migration des jeunes, au désintérêt croissant pour les savoirs traditionnels, et à l'absence de soutien institutionnel à leur valorisation.

Nous accordons une importance stratégique à nos savoirs traditionnels que nous percevons non seulement comme des moyens de subsistance, mais aussi comme des leviers essentiels pour la préservation et la régénération de notre écosystème. Conscients de la valeur patrimoniale et écologique de ces connaissances, nous avons une réelle volonté de les transmettre, notamment dans le cadre de collaborations scientifiques.

- **Propriété des connaissances**

Les discussions sur la propriété des connaissances ont été menées de manière à respecter à la fois nos droits en tant que des détenteurs de savoirs et les exigences du projet. Elles ont été à chaque fois abordées avant l'entame des enquêtes avec les différents groupes. Cela a suscité la confiance et notre disponibilité à participer aux entretiens.

Cette disposition à partager notre expertise se traduit par notre engagement actif dans la présente mission de recherche. Toutefois, nous déplorons le manque de reconnaissance institutionnelle dont nous faisons l'objet, tant de la part des autorités publiques que des organisations non gouvernementales, qui interviennent dans notre village sans réelle concertation.

La non reconnaissance des savoirs locaux engendre un sentiment de marginalisation croissant et renforce le désir de participation aux processus décisionnels, à la fois au niveau local et national. À travers leurs revendications, les pêcheurs appellent à une reconnaissance formelle de leur savoir-faire, en particulier dans le champ de la résilience environnementale, où leur contribution endogène représente un atout majeur pour les politiques de durabilité et d'adaptation au changement climatique.

15. DISCUSSIONS SUR LE PARTAGE DES AVANTAGES

Les discussions sur le partage des avantages issus des nouvelles connaissances de la systématisation des savoirs traditionnels liés à la pêche, se déroulent généralement chez nous

dans un cadre communautaire et sous l'autorité des structures coutumières. La discussion de groupe, les discussions sont souvent initiées par les chefs de pêche et les anciens reconnus pour leur expérience et leur rôle de gardiens de la mémoire collective. Ces derniers convoquent des assemblées où sont présents les représentants des différentes lignées et les jeunes pêcheurs et même ceux qui sont en apprentissage²¹. Le principe de ces échanges est de favoriser la transparence et le consensus.

Les discussions portent sur l'identification des bénéfices attendus, la définition des critères de répartition équitable entre les différents groupes ou acteurs et la préservation de certains savoirs sensibles ou sacrés qui ne peuvent pas être partagés librement.

Les personnes qui soutiennent la systématisation souvent des membres ouverts à l'innovation ou à la collaboration avec des acteurs extérieurs jouent un rôle moteur. Elles nous expliquent les opportunités offertes, tout en s'engageant à défendre les principes de protection du patrimoine immatériel et à s'assurer que les bénéfices reviennent d'abord aux membres du groupe.

Enfin, toute décision est formalisée oralement selon les règles coutumières, parfois accompagnée d'un rituel symbolique, ce qui confère une valeur contraignante à l'accord. Ainsi, le processus allie consultation participative, validation traditionnelle et responsabilisation collective pour garantir que la systématisation des savoirs profite à tous les membres de notre communauté.

Il n'y a pas de dynamismes de pouvoir lors ces discussions. Chaque participant à la discussion parle de façon libérale. Les personnes qui sont encore en activité donnent plus d'information que les autres. Mais, elles n'ont pas le monopole de la parole.

Cependant, les échanges se déroulent dans le strict respect de nos autorités coutumières.

Parlant des avantages enfin, il faut dire que nous sommes unanimes sur le partage et plus tournés sur les besoins communs.

16. VALIDATION DES CONNAISSANCES

La validation des connaissances a été pensée comme un processus continu à toutes les étapes de l'enquête en impliquant les détenteurs des savoirs. Avant la collecte, des rencontres initiales

²¹ -Toto Gnenébé Marthe, 63 ans, Ménagère, 13/07/2025 à Bliéron

avec les chefs communautaires ont été organisées pour présenter les objectifs, les méthodes et les types de savoirs qui seront documentés. Ces derniers ont donné leur approbation oralement sur les modalités de collecte, les droits de propriété et le partage des bénéfices.

Pendant la collecte, une validation progressive des données est faite. D'abord, la vérification immédiate après chaque entretien ou observation, la présentation d'un résumé aux détenteurs pour confirmer que l'information a été bien comprise. Plusieurs détenteurs de savoirs sont réunis pour croiser les points de vue et repérer d'éventuelles divergences. Ensuite une vérification de la cohérence des informations avec les usages, rites ou techniques réellement observés est faite.

Après la collecte des rencontres individuelles ont été organisées pour présenter les données provisoires à certaines personnes qui se sont distinguées dans les discussions de groupe pour corrections, ajouts ou précisions.

Il faut signaler qu'il n'y a pas eu d'implication de scientifiques universitaires externes dans ce processus de validation.

La validation des données a été dans l'ensemble, un dialogue permanent entre les chercheurs et nous, de la planification à la fin de collecte des données, afin d'assurer la fidélité, le respect et la légitimité des savoirs collectés.

17. ANALYSE D'IMPACT

L'influence de ce projet pour la communauté se traduit par la préservation, la transformation et la transmission de nos savoirs traditionnels.

- **Préservation et documentation**

Les techniques de pêche, de navigation et d'interprétation de l'environnement marin, aujourd'hui menacées par la modernisation et les pressions environnementales, feraient l'objet d'une documentation systématique et d'une valorisation. La mémoire intergénérationnelle pourrait être consolidée grâce à la restitution des résultats du projet sous des formes accessibles et adaptées, telles que des guides illustrés, des supports audiovisuels ou des ateliers communautaires.

- **Renforcement de la résilience**

Les savoirs locaux seraient intégrés à des stratégies d'adaptation face à des enjeux environnementaux majeurs, tels que l'érosion côtière, la montée des eaux ou les modifications des

courants marins. Certaines pratiques traditionnelles, respectueuses des équilibres écologiques, pourraient ainsi être revitalisées afin de soutenir la durabilité des ressources halieutiques.

- **Évolution des pratiques**

L'interaction avec de nouvelles connaissances scientifiques ou techniques pourrait conduire à l'adaptation de certaines méthodes de pêche (par exemple, la taille des filets ou les périodes d'exploitation) afin de répondre aux normes environnementales actuelles. Les savoirs traditionnels pourraient également se combiner avec des innovations contemporaines, entraînant une transformation des pratiques tout en préservant leur essence culturelle.

- **Enjeux de contrôle et d'appropriation**

Une gestion inadéquate de la propriété intellectuelle pourrait engendrer un sentiment de dépossession ou de spoliation culturelle. À l'inverse, l'établissement d'un cadre clair pour le partage équitable des avantages permettrait à la communauté de bénéficier directement des retombées du projet, qu'il s'agisse de revenus, d'équipements ou d'une reconnaissance légale.

- **Impact sur les partenaires impliqués dans le projet**

Pour les partenaires institutionnels, notamment les universités, les ONG et organismes gouvernementaux, l'impact se déploie sur les plans stratégique, scientifique et institutionnel.

- **Valorisation scientifique et institutionnelle**

Le projet renforcerait leur positionnement en tant qu'acteurs engagés dans la préservation culturelle et environnementale. Il pourrait également constituer un modèle reproductible pour d'autres initiatives de sauvegarde des savoirs endogènes.

- **Accès à de nouvelles données**

Les connaissances recueillies viendraient enrichir les travaux de recherche sur la pêche artisanale, l'ethnoécologie et la résilience côtière, tout en offrant une meilleure compréhension des dynamiques socio-environnementales propres à la zone Cavally–océan.

- **Renforcement des relations avec les communautés**

Une collaboration réussie instaurerait un climat de confiance propice à de futures initiatives conjointes. Toutefois, des négociations mal conduites sur la propriété et le partage des avantages pourraient générer méfiance et tensions à long terme.

- **Défis éthiques et politiques**

Les partenaires devront arbitrer entre les impératifs de conservation environnementale et les besoins socio-économiques des pêcheurs. Ils pourraient également être amenés à promouvoir des politiques de gestion maritime plus inclusives et participatives.

En définitive, les impacts attendus du projet sur les savoirs endogènes, notamment dans la communauté Kroumen, concernent la transmission intergénérationnelle, la durabilité des pratiques, leur appropriation par la communauté, leur adaptation aux nouveaux défis, ainsi que le renforcement des liens entre la communauté et les acteurs institutionnels partenaires.

18. CONTRIBUTION A L'OBJECTIF DE DECODE

Le présent projet intitulé « L'utilisation des savoirs endogènes dans la résilience des pêcheurs-plongeurs face au changement climatique au sud-ouest côtier de la Côte d'Ivoire : le cas du village de Bliéron » s'inscrit pleinement dans les trois objectifs stratégiques du programme DECODE Knowledge.

- **Systématisation des pratiques existantes de recherche participative**

Ce projet entreprend la documentation et l'analyse structurée des savoirs endogènes des pêcheurs-plongeurs, notamment en matière de lecture des courants, de gestion des zones de pêche, de techniques de plongée et de conservation des ressources. La démarche adoptée repose sur une recherche participative où la communauté n'est pas seulement productrice d'informations, mais également actrice dans l'identification des problématiques et la validation des résultats. Ce processus permet de mettre en évidence les valeurs (respect de la mer, solidarité), les principes (partage des ressources, gestion durable), l'éthique (respect des tabous maritimes, préservation des zones sacrées) et les méthodes (pêche manuelle, observation des signes naturels) qui soutiennent la résilience communautaire face aux effets du changement climatique.

- **Facilitation de l'apprentissage entre pairs**

Les résultats et enseignements issus de l'expérience de Bliéron sont transférables à d'autres contextes, en particulier aux villages côtiers ivoiriens confrontés à l'érosion et à la diminution des ressources halieutiques, aux organisations de la société civile œuvrant pour la résilience climatique, ainsi qu'aux chercheurs engagés dans la sauvegarde des savoirs locaux. Le projet constitue également un outil pédagogique pour la formation de jeunes chercheurs, d'étudiants et

de leaders communautaires, en leur offrant un exemple concret d'articulation entre sciences sociales, écologie et connaissances traditionnelles, dans une perspective d'influence sur les politiques de gestion maritime.

- **Création d'une plateforme numérique ouverte dédiée à la démocratie du savoir**

Les données, récits, cartes et supports visuels produits dans le cadre du projet (témoignages, vidéos, photographies, schémas des techniques de pêche) peuvent être intégrés à une plateforme numérique ouverte, garantissant la visibilité des savoirs de Bliéron à l'échelle nationale et internationale. Cette démarche contribue à la démocratie du savoir en assurant un accès libre et équitable à ces connaissances, tout en respectant les droits de la communauté sur les conditions de leur diffusion.

Pour résumer, le présent projet illustre de manière concrète la mise en œuvre des objectifs de DECODE Knowledge. Il structure et valorise les pratiques communautaires de recherche, favorise l'échange et l'apprentissage entre communautés et acteurs du développement, et alimente une plateforme mondiale dédiée aux savoirs communautaires et autochtones, contribuant ainsi à la reconnaissance et à la protection des patrimoines immatériels face aux défis climatiques.

19. LES ATTENTES DES POPULATIONS

Compte tenu de la salinité des eaux douces et le manque d'eau potable dans notre village, nous sollicitons de l'aider afin, d'avoir de l'eau potable car, nous faisons 7 km à pirogue sur le fleuve Cavally pour transporter de l'eau potable. Cela est pour nous un véritable calvaire.

Ensuite, nous voulons avoir une pirogue à moteur pour transporter nos produits de pêches pour le commerce car il n'y a qu'une seule pirogue dans le village pour les transports des habitants et des marchandises. Ce qui aggrave les effets du changement climatique car, en plus d'avoir des rendements en baisse, nous subissons le manque de moyens de transport qui affaiblit leur pouvoir économique.

Également, nous demandons une pirogue à moteur pour les habitants du site 2 de leur permettre de se déplacer lors de la montée du fleuve Cavally. En effet, lors de la montée des eaux du fleuve, l'eau arrive jusqu'au milieu du village et les empêche de se donner à leurs activités.

Aussi, leurs femmes sollicitent une broyeuse de canne à sucre pour leurs activités de fabrication de la boisson traditionnelle, Canjus, qui est leur activité principale en dehors de l'agriculture et de la pêche traditionnelle.

À la lumière de l'expérience acquise lors de la mission menée du 11 au 18 juillet 2025 dans le village de Bliéron, plusieurs ajustements méthodologiques et organisationnels pourraient être envisagés pour optimiser l'efficacité, l'appropriation et l'impact du projet sur la valorisation des savoirs endogènes liés à la pêche et à la navigation Kroumen.

20. RECOMMANDATIONS POUR L'AVENIR

Si nous devons reconduire ce travail, les actions ci-après seront menées : le renforcement de la phase préparatoire, l'approfondissement de la participation communautaire, l'adaptation et la diversification des outils de collecte, la restitution et diffusion adaptées

- **Renforcement de la phase préparatoire**

Dès l'amont du projet, une implication plus large et plus précoce de l'ensemble des composantes de la communauté anciens, jeunes, femmes, chefs de pêche et autorités traditionnelles permettrait de co-définir les objectifs, les priorités et les méthodes. Même si cet aspect a été mené, le renforcement de ce dialogue initial pourrait également clarifier les modalités de gestion de la propriété intellectuelle et du partage des bénéfices, afin d'éviter tout malentendu.

- **Approfondissement de la participation communautaire**

Bien que la mission ait intégré des échanges directs avec les détenteurs de savoirs, une formation renforcée de chercheurs communautaires locaux favoriserait une participation active à toutes les étapes : collecte, analyse et validation des données. Une attention particulière serait portée à l'inclusion de groupes dont la voix est souvent moins audible, notamment les jeunes pêcheurs et les femmes.

- **Adaptation et diversification des outils de collecte**

L'instauration d'un suivi participatif, étalé sur plusieurs mois, permettrait d'observer l'évolution des pratiques et leur adaptation aux changements environnementaux.

- **Restitution et diffusion adaptées**

Les résultats gagneraient à être restitués sous des formats variés. Cela pourrait être fait sous forme de guides illustrés en langue locale, des projections publiques, des ateliers pratiques et des capsules audiovisuelles. L'organisation de rencontres intercommunautaires avec d'autres

villages côtiers confrontés aux mêmes enjeux renforcerait l'apprentissage mutuel et le partage d'expériences.

- **Consolidation de la coopération avec les partenaires**

Des réunions de coordination plus régulières entre la communauté, les chercheurs, les ONG et les institutions publiques assureraient un suivi cohérent des activités et une vision partagée des objectifs. La mise en place de séances de retour d'expérience en fin de mission permettrait de capitaliser sur les acquis et de préparer les futures interventions.

Ces ajustements contribueraient à renforcer à la fois la transmission des savoirs Kroumen et la résilience des communautés face aux défis climatiques et socio-économiques.

21. RECOMMANDATIONS

Au regard des résultats obtenus, nous pouvons faire les recommandations suivantes :

1- Reconnaissance et valorisation des savoirs endogènes

Intégrer les savoirs locaux dans les dispositifs publics de gestion environnementale et les plans d'adaptation au changement climatique.

Organiser des forums communautaires pour la restitution et la reconnaissance des savoirs autochtones par les acteurs institutionnels (autorités locales, ONG, services techniques de l'État).

Produire et diffuser des supports pédagogiques (livrets, vidéos, expositions) sur les savoirs écologiques locaux à destination des jeunes.

2- Renforcement des mécanismes de transmission

Appuyer la mise en place d'écoles communautaires de savoirs locaux animées par les anciens et les sages du village.

Créer des espaces intergénérationnels favorisant le dialogue entre anciens, jeunes et enfants autour des pratiques de pêche, des techniques de résilience et des récits de mémoire écologique.

3- Appui aux initiatives communautaires d'adaptation

Soutenir les organisations locales de pêcheurs à travers des formations, du matériel adapté et

des fonds de résilience.

Promouvoir des projets pilotes d'éco-gestion communautaire des zones de pêche, incluant des mesures de régénération des écosystèmes (plantation de mangroves, des plantes luttant contre l'érosion côtière, création de zones de repos biologique).

4- Documentation et recherche

Financer des recherches participatives pour approfondir l'analyse des savoirs endogènes dans la région côtière sud-ouest.

Élaborer une base de données locale des savoirs traditionnels de résilience, accessible aux chercheurs, aux décideurs et aux communautés elles-mêmes.

5- Dialogue entre savoirs traditionnels et sciences modernes

Favoriser des partenariats entre universités, instituts de recherche et communautés locales pour co-construire des solutions durables intégrant les deux registres de savoirs.

Développer des programmes de formation en écologie communautaire, à l'usage des jeunes du village, à la croisée des connaissances locales et des approches scientifiques.

CONCLUSION

La mission de terrain menée dans le village de Bliéron a permis de mettre en lumière l'importance stratégique des savoirs endogènes dans la résilience des communautés de pêcheurs face aux effets du changement climatique. Loin d'être de simples pratiques traditionnelles, ces savoirs constituent un système de connaissances dynamique, forgé par l'expérience, adapté à l'environnement local, et continuellement enrichis par l'observation et la transmission intergénérationnelle.

Les résultats révèlent une conscience aiguë, au sein de la communauté, des transformations en cours de leur écosystème (érosion côtière, salinisation, raréfaction des ressources halieutiques etc.), ainsi qu'une capacité d'adaptation fondée sur des pratiques techniques, des savoirs écologiques locaux, des normes sociales et des dispositifs communautaires de solidarité.

Il faut noter que ces populations ont été en contact très tôt avec les colons. Les transmissions

des techniques de pêche venues de l'extérieur (colons) n'ont pas entraîné la disparition des techniques endogènes. Au contraire, ces nouvelles techniques adoptées par les communautés locales ont permis l'enrichissement du matériel et les types de pêche traditionnel.

Cependant, ces savoirs sont aujourd'hui confrontés à de multiples défis : fragilité de leur transmission, absence de reconnaissance institutionnelle, insuffisance des cadres de concertation avec les politiques publiques, et accélération des transformations environnementales. Il apparaît donc nécessaire de mettre en place des actions concrètes pour leur valorisation, leur documentation et leur intégration dans les politiques locales de gestion durable des ressources et de lutte contre les effets du changement climatique.

LISTE DES PERSONNES RESSOURCES/ CHERCHEURS COMMUNAUTAIRES

Noms et Prénoms	Âge	Profession / Fonction	Contact
Djouropo Maté Lazar	54 ans	Chef du village Bliéron	07 79 22 68 16
Kla Tahé Emil	51 ans	Pêcheur -Agriculteur	07 47 24 40 08
Ouya Kolaté Jean-Pierre	55 ans	Pêcheur-Guide touristique-Agent de protection et d'identification	07 59 67 42 99
Nimlin Blagnon Benjamin	40 ans	Point focale	07 97 59 43 09
Gnepo Piadi Marie	60 ans	Ménagère /Présidente de l'association des femmes	//
Nemelin Kouebo Veronique	45 ans	Ménagère	//
Gnepo yougboyou Josephine	42 ans	Ménagère	//
Iyrè Sekéni Henriette	48 ans	Ménagère	//
Téké Joelle	37 ans	Ménagère/ point focale	//
Kla Sondé	55 ans	Gardien des traditions/ Guerrier/ Pêcheur.	

SOURCES ORALES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Sources Orales / Participants aux différents entretiens

NOM ET PRENOMS	ÂGE	PROFESSION /FONCTION	CONTACTS
ENTRETIEN DE GROUPE AVEC LES HOMMES DE BLIERON LE 12/07/2025			
Toh Cédé Jean-Claude	49 ans	Chef suprême - agriculteur	07 79 22 68 16
Djouropo Maté Lazar	54 ans	Chef du village Bliéron	//
Kla Tahé Emil	51 ans	Pêcheur -Agriculteur	07 47 24 40 08
Kahé Dagnon Paul	79 ans	Chef de terre – pêcheur-agriculteur	//
Hié Dagbé Joseph	48 ans		07 07 91 44 23

Dougbo Kla Alphonse	37 ans	Pêcheur-Agent de santé communautaire	07 78 19 63 00
Kolaté Totoh	52 ans	Pêcheur- agriculteur	07 14 67 91 64
Ouya Kolaté Pierre	49 ans	Pêcheur - président du comité de protection de l'Homme du village- Agent d'identification et Guide touristique du village	07 59 67 42 99
ENTRETIEN DE GROUPE AVEC LES FEMMES DE BLIERON LE 13/07/2025			
Gnepo Piadi Marie	60 ans	Ménagère /Présidente de l'association des femmes	
Kahé Pauline	40 ans	Ménagère	
Téhé Joelle	37 ans	Ménagère	
Iyrè Sekéni Henriette	48 ans	Ménagère	
Gnepo yougboyou Josephine	42 ans	Ménagère	
Klèbè Marie	50 ans	Ménagère	
Djaphi Cécile	35 ans	Ménagère	
Toto Gnenébé Marthe	63 ans	Ménagère	
Win Wané Souzane	60 ans	Ménagère	
Ihé Clarice	36 ans	Ménagère	
Nemelin Kouebo Veronique	45 ans	Ménagère	
Iyrika Gbatchi Nadège	22 ans	Ménagère, porte-parole lors de l'entretien	
Gnepo Tolèh Elisabetta	80 ans	Ménagère doyenne d'âge des femmes	
ENTRETIEN DE GROUPE MIXTE (HOMMES ET FEMMES) DU VILLAGE BLIERON 2 LE 14/07/2025			
KLA ISSA Nicolas	48 ans	Chef du village Bliéron2 / pêcheur-Agriculteur	01 73 09 02 87
KLA Jinus	50ans	Pêcheur-agriculteur	//
DAGBE Monday Alain	39ans	Porte-parole du président des jeunes / Pêcheur-agriculteur	
DAGBE OWAH Pierre	31ans	Pêcheur et président des jeunes	//

SIRE KLA Emmanuel	25ans	Pêcheur	//
OUYA Hiedi Cécile	31ans	Commerçante	//
OUYA WEADI Viviane	45ans	Pêcheur - agriculteur	//
YAGBA Toho Augustine	58ans	Pêcheur - agriculteur	//
KLA DOUE Alphonse	45ans	Pêcheur - agriculteur	//
ADOYO Isaac Jacob	35 ans	Pêcheur - agriculteur	01 51 61 10 46
NEMLIN JUNIOR	42 ans	Pêcheur - agriculteur	//
GOLY Gnopo Innocent	41 ans	Pêcheur - agriculteur	07 92 01 15 02
KLATE TOHE Thomas	32ans	Pêcheur - agriculteur	//
SIE Wahe Emmanuel	19ans	Elève	01 50 22 73 37
KLA KRA Thierry	37ans	Pêcheur - agriculteur	01 70 02 92 22
BLAGNON Thomas	//	Pêcheur - agriculteur	//
TOTO Toho Edouard	37ans	Pêcheur - agriculteur	//
KLA ISSA Victorine	//	Commerçante	//
NIEBRE Caroline	//	Commerçante	//
LES ENTRETIENS INDIVIDUELS du 11 au 16 /07/2025			
Toh Cédé Jean-Claude	49 ans	Chef suprême – pêcheur – agriculteur 11 /07/2025	07 79 22 68 16
Nimlin Blagnon Benjamin	37ans	Pêcheur-agriculteur 11 /07/2025	07 97 59 43 09
Dablé Dah Prosper	61ans	Pêcheur- Agriculteur 11 /07/2025	//
Kla Sondé	55 ans	Pêcheur-Guerrier danseur de Masque 15 /07/2025	
Kla Tahé Emil	51 ans	Pêcheur- Agriculteur 15 /07/2025	07 47 24 40 08
Ouya Kolaté Jean-Pierre	49 ans	Pêcheur-président du comité de protection de l'Homme du village-Agent d'identification et Guide touristique du village 16 /07/2025	07 59 67 42 99
Koulaté Jean-Pierre	53 ans	Pêcheur- Guide de pêche du village 16 /07/2025	Joignable au 07 59 67 42 99
Sondé Alain Paul	//	Jeune pêcheur	//

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Akindès, F. (2004). Les racines de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire. *Politique Africaine*, n°95.

Martin, J. J. (1982). Krumen, down the coast: Liberian migrants on the West African Coast in the Nineteenth Century. *Working Paper No. 64*.pp 401-42. Boston: *African Studies Center, Boston University*.

Martin, J. J. (1985). Krumen 'Down the Coast': Liberian Migrants on the West African Coast in the Nineteenth and Twentieth Centuries, *International Journal of African Historical Studies*, vol. 18, no. 3 (1985), pages 401–423

Keane, A. H. (1895) Africa , in *Stanford's Compendium of Geography and Travel*.

Kienon-kabore T H, (2011), L'architecture de terre en Côte d'Ivoire : Un exemple de savoir-faire traditionnel au service du développement durable en Afrique. *CAHIERS DU CERLESHS TOME XXVI* N° 40, Octobre 2011, pp. 95 -124.

Kienon-Kaboré T. H. (2008), ethnoarchéologie des productions matérielles en matières organiques naturelles en zone forestière de Cote d'Ivoire, de la période précoloniale au 20eme siècle : un apport a l'histoire des techniques des matières périssables. *Rev. Ivoir. Hist.*, no 12- 13, 2008, pp. 5-28 5

Kiénon-Kaboré T H. (2012), Sources et méthodes pour une histoire des techniques métallurgiques anciennes dans les sociétés africaines subsahariennes : le cas de la métallurgie du fer. *e-Phaistos* - vol. I n°2 – décembre 2012 pp. 28-40.

Kiénon-Kaboré T. H (2004). La métallurgie ancienne de l'or chez les Akan de Côte d'Ivoire : approche archéologique. Un apport à l'histoire des techniques métallurgiques. *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n°1 – 2004

Kiénon-Kaboré T. H. (2007), Religion et rites sacrés dans la métallurgie ancienne du fer au bulkiemdé (Burkina-Faso, Afrique de l'ouest). *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 5 – 2007

Kouamé, B. (2015). Activités socio-économiques dans le Sud-ouest ivoirien : dynamiques et enjeux. Université de Bouaké.

Yao, M. (2008). Les économies villageoises du littoral ivoirien : le cas de Tabou. *Revue de Géographie Tropicale*, n°82.

Zadi, L. (1992). Histoire et tradition orale chez les Kroumen. Abidjan : *INSAAC*.